

Libourne : « Les toxicomanes sont avant tout des gens qu'il faut aider et soigner »

Lecture 2 min
[Accueil Gironde Libourne](#)



Amandine Merrouche-Buhr et Patrick Nivet suivent les personnes souffrant d'addictions. © Crédit photo : P.B.

Par Philippe Belhache - p.belhache@sudouest.fr

Publié le 02/11/2021 à 20h33

Mis à jour le 02/11/2021 à 20h56

Le Centre d'étude et d'information sur la drogue et les addictions, qui dispose d'une antenne à Libourne, accompagne les personnes qui en font la demande

« Les toxicomanes sont avant tout des gens qu'il faut aider et soigner... » Patrick Nivet ne peut s'empêcher de réagir lorsqu'on évoque l'arsenal législatif et les dispositions sécuritaires qui l'accompagnent. L'ancien praticien hospitalier donne de son temps pour accueillir les personnes qui le souhaitent dans le cadre d'un suivi de leur addiction, au sein de l'antenne libournaise du Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa) Maurice-Serisé, bien identifiée sur la place Princeteau. Il complète l'équipe salariée constituée d'une éducatrice spécialisée, Amandine Merrouche-Buhr, et d'une psychologue, Anne-Sophie Lépine.

L'équipe est en première ligne face aux personnes en demande d'une assistance. Ce qui lui permet de porter un regard spécifique sur la nature des addictions sur le territoire. « Le nombre de personnes reçues en consultation augmente tous les ans, jusqu'à 1 628 en 2020, constate le Dr Nivet. Il ne faut cependant pas se focaliser sur ce seul indicateur. Je n'ai eu que 63 nouveaux patients en 2020, le chiffre le plus faible depuis dix ans. » Dans sa « file active », de patients vus au moins une fois, figurent une écrasante majorité d'hommes, près de la moitié entre 30 et 40 ans, de toutes les classes sociales.

La cocaïne majoritaire

La drogue la plus consommée ? S'il reçoit de nombreux patients pour le cannabis, ou même pour des addictions aux médicaments, la substance qui fait selon lui le plus de dégâts est la cocaïne. Une drogue diffusée par « les amis des amis », qui maintiennent leurs clients dans la dépendance.

« Beaucoup ont rompu avec le cannabis, mais on voit une forte présence de la cocaïne et de l'alcool, avec une fréquentation de basse intensité avec l'héroïne. »

Les différents confinements n'ont rien arrangé. L'équipe se voit confrontée à de nouvelles formes d'addictions. « Du MDMA, un dérivé de l'ecstasy consommé lors de fêtes, et du protoxyde d'azote, quoique moins qu'à Bordeaux, détaillent-ils. Mais aussi des addictions aux jeux en réseaux, aux jeux de hasards, ainsi qu'aux sites pornographiques. Nous avons même aujourd'hui des cas d'addictions au chemsex ! » Une pratique combinant sexe et prise de drogues, avec ce que cela implique de conduites à risques...

Des permanences

Ce constat, Amandine Merrouche-Buhr ne le découvre pas. La jeune femme était auparavant en poste au sein du Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (Caarud) de Saint-Michel à Bordeaux, qui dépend de la même association, le Centre d'étude et d'information sur la drogue et les addictions (CEID). Sa collègue et elle-même assurent des permanences deux jours par semaine.

Le premier contact est souvent téléphonique. Puis vient le moment de la rencontre sur rendez-vous, sans jugement, des échanges, du soin... « Nous sommes formées pour accompagner les personnes en demande de soins ou d'une aide à la diminution des risques liées à leur consommation », poursuit l'éducatrice. Une action souvent complémentaire de celle des acteurs sociaux locaux.

Csapa, antenne de Libourne, 9, place Princeteau. Tél. 06 79 22 38 77 ou 05 57 51 43 01, libourne@ceid-addiction.com